

CONFERENCES IRRSAE

Anna BIOLEY

ALDO VISALBERGHI: DIMENSION EUROPEENNE DE L'ENSEIGNEMENT

Jeudi 15 novembre, à l'École normale d'Aoste, nous avons assisté à la "conversation", organisée par l'IRRSAE et tenue par M: Aldo VISALBERGHI, sur un thème fort actuel: "Dimensione europea dell'insegnamento"

Le président de l'IRRSAE M. PEZZOLI a avant tout remercié, plutôt ému, M. Visalberghi pour avoir voulu retourner encore une fois à Aoste et à l'École normale en particulier, parce qu'il avait été Professeur dans cet Institut au début de sa carrière.

M: Visalberghi a centré son intervention sur l'Europe en tant que réalité politique "in fieri" d'une part, et espace culturel de l'autre. L'Europe est "come un magma infuocato" en évolution continue. Au moyen âge on avait, de l'Europe, une vision unitaire, tandis qu'avec la formation des Etats nationaux on a assisté à la dégringolade soit de l'Europe, soit des régions. Maintenant nous voyons que les Etats nationaux s'affaiblissent toujours plus, les peuples perdent peu à peu le sens de l'identité nationale pour acquérir la conscience européenne.

Ce phénomène a pour conséquence "il riemergere delle entità regionali, che sono fortemente europeiste".

L'Europe, finalement unie, avec ses 320 millions d'habitants, deviendra la plus grande puissance économique, sociale et technologique du monde, capable d'autogestion et de se défendre elle-même.

L'Europe sera le "centre" de la culture, avec l'avantage d'avoir acquis un grand respect pour les minorités.

L'éducation a donc, en ce moment, un rôle fondamental car le "cittadino europeo" devra être soit "cittadino di piccole comunità" ou de "piccole patrie" et, en même temps, "cittadino del mondo".

L'école doit s'engager afin d'arriver à donner aux jeunes la conscience d'appartenir à une civilisation en formation, qui dérive de la précédente, mais qui doit développer davantage le concept de solidarité entre les habitants de cette grande Europe mais aussi envers ceux du "sud du monde" qui ont reçu jusqu'à maintenant une aide qui n'a pas été des plus adéquates. Nous devons aider les pays du "sud du monde", à vivre pas seulement par générosité et altruisme mais aussi par utilitarisme.

L'innovation de l'éducation européenne passe par le plurilinguisme, et le Val d'Aoste, en ce moment, doit se considérer un endroit privilégié.

Cette grande Europe que nous tous nous allons construire devra agir en tant que conscience, plus affinée, plus sophistiquée, du monde.

JACQUES PECHEUR: POUR UN FUTUR MULTILINGUE DE L'EUROPE

Un public très attentif a suivi jeudi 5 décembre la conférence de M. Jacques PECHEUR. Le titre tout seul "**Evolution des programmes scolaires et mobilité des enseignants et des étudiants dans la perspective européenne**" évoquait un sujet de très grande actualité. Selon M. Pécheur l'Europe doit échapper à une langue "franca" parce que la sauvegarde de la diversité des Etats qui la composent est indispensable. Le traité de Rome est très clair: "*L'Europe sera multilingue*" mais d'autre part tous les partenaires européens sont pour la survie de leur propre langue.

L'européen futur devra donc s'exprimer en langue maternelle, avant tout, et puis, en anglais, mais aussi en breton, galicien, etc...

Tout de même l'important c'est de savoir conserver son patrimoine dialectal.

En ce moment l'Europe n'est pas en train de mener une action commune partout, par exemple il y a des Etats dans lesquels la langue étrangère qui était obligatoire, il y a quelques années, est devenue optionnelle et vice-versa.. Qu'arrive-t-il donc maintenant en Europe? On étudie la langue la plus proche du pays, ou par affinité culturelle, ou parce qu'elle fait rêver, et ensuite on passe à une deuxième langue et parfois à une troisième.

Quelle langue alors choisir? il y a six principes pour arriver à ce choix:

1) l'enseignement précoce à l'école primaire (ce qui arrive déjà chez nous au Val d'Aoste);

2) L'enseignement de deux langues étrangères obligatoires, apprises avant 15-16 ans par tous les enfants. La présence de plusieurs langues simultanément n'est plus considérée comme un handicap, mais comme un atout;

3) l'étude d'une langue de proximité (le Val d'Aoste, les zones qui confinent avec l'Autriche etc..);

4) le passage d'une instrumentation "d'une élite" à une instrumentation du "plus grand nombre" (France, Angleterre etc...);

5) profiter au maximum des périodes d'apprentissage "sensible". Avant 12 ans l'enfant joue avec la langue, ne craint pas de faire des fautes. Les données nous disent que l'apprentissage précoce est plus efficace que celui qui se fait à 9-10 ans. Il s'agit de donner à l'européen un véritable "salaire de base", c'est à dire on doit privilégier les compétences d'émission sur celles de réception, le savoir-faire sur les savoirs... On doit considérer l'univers linguistique comme complexe, émouvant et non pas normatif. Certains ont même pensé de mettre sur pied un **baby-Erasmus** dans l'école obligatoire...;

6) une mobilité qui fait partie d'une compétence internationale et qui a deux aspects: l'un psychologique à niveau individuel, et l'autre structurel.

Pour ce qui revient à l'aspect psychologique il s'agit de mettre en place une *Pédagogie de "l'insécurité"*, c'est à dire un certain nombre d'activités qui peuvent donner des réponses telles que.

a - la *dramatisation*, car toute communications passe par le geste, le corps, l'environnement, etc..);

b - la *simulation* qui permet de questionner le réel des autres (l'immeuble, par exemple, permet d'appréhender la sociologie de l'habitat);

c - les *techniques d'improvisation* (on donne comme déclencheur un objet auquel on doit réagir immédiatement; ce processus permet un déblocage du flux verbal);

Pour ce qui est de l'aspect structurel on doit considérer

plusieurs niveaux et on doit trouver les moyens pour mettre en contact les systèmes.

Les approches peuvent favoriser cette mobilité à travers:

Les sections bilingues des établissements car le bilinguisme rend intelligent...Donc "l'immersion" est la solution la meilleure pour l'apprentissage d'une langue étrangère. On peut conjuguer l'intérêt du bilinguisme avec la précocité, car il s'agit simplement d'ajouter un code à un autre.

La coopération frontalière

Le courant territorialiste pose que le principe de territorialité règle le système des langues (en France par exemple le breton...), tandis que le courant plurilinguistique domine en Europe où on tente d'organiser un système plurilinguistique. On peut voir aussi des langages nouveaux, vivants de facteurs multiples. Les langues standards ne seront certainement, dans un court délai, plus les uniques référents. La population scolaire devra donc être bilingue, bidialectale.

L'accroissement des stages et des changes d'assistants et de profs de langue

À ce propos une réflexion sur la formation des enseignants, qui sera certainement payante, s'impose. En 1993 l'Europe constituera un "Tout" dans lequel 320 millions d'européens travailleront et circuleront. Déjà au moment de la renaissance nous avons assisté à ce phénomène et au surgir d'une méthode d'apprentissage des langues. Maintenant on ne vit pas la même histoire mais on passe à travers la même problématique, donc on doit se donner les moyens, créer les liens entre l'entreprise, le laboratoire et l'école.

L'Europe s'est donné ces moyens avec trois projets: **Erasmus, Comet et Lingua**.

Quels sont les buts de ces trois programmes ?

Erasmus (1987) a comme objectif de permettre aux élèves les échanges, avec trois actions essentiellement:

- 1 - bourses pour les étudiants;
- 2 - reconnaissance académique avec deux projets pilotes qui permettent la reconnaissance des diplômes;
- 3 - programme intensif de courte durée qui réunit profs et étudiants.

Le budget de Erasmus est vraiment considérable, mais il a eu un succès énorme et témoigne de la volonté des jeunes.

Comet (1986) vise à développer les relations entre les établissements et l'entreprise.

Il comprend 4 actions:

- 1 - développement des associations;
- 2 - touche les programmes des étudiants et des entreprises;
- 3 - projet conjoint entre université et entreprise;
- 4 - mise au point de formation multimédia.

Le domaine couvert par ce projet est la technologie en général.

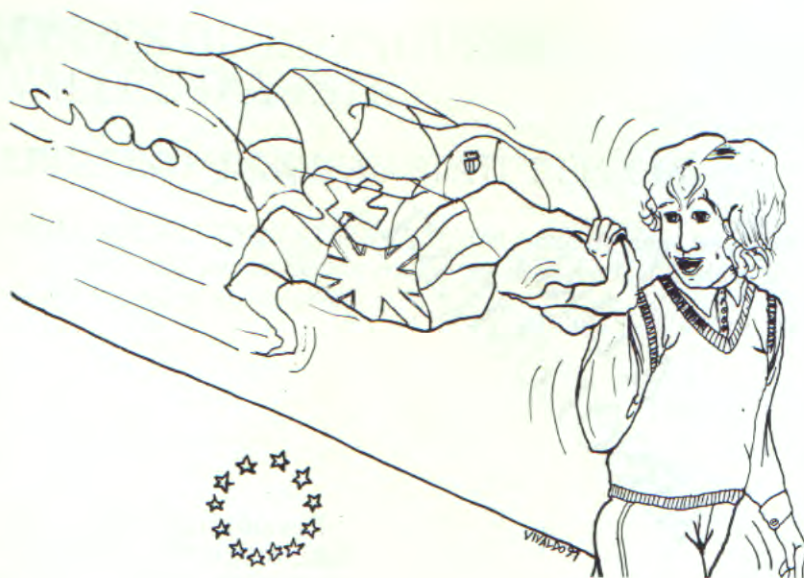
Comet aussi a un budget considérable, et alors... pourquoi tant d'argent? L'Europe a saisi que le savoir est la clé qui ouvre toutes les portes.

Lingua. C'est peut-être le programme le plus ambitieux car il a pour objectif l'apprentissage des langues.

Il comprend deux volets:

- 1 - industriel, qui se donne pour objectif d'ouvrir les entreprises au marché intérieur;
- 2 - scolaire, à travers soit la formation des profs sous forme de bourses d'étude et de projets multimédia, soit l'intensification des échanges scolaires (durée minimale de 2 semaines) en encourageant les innovations, c'est-à-dire la mise au point de nouveaux matériels et l'apprentissage de langues telles que l'Arabe, le Chinois, etc...

Avec ces trois programmes on veut favoriser la communication, c'est à dire familiariser avec ses différents aspects. Ces projets auront des conséquences dans la pédagogie, car on devra doter l'élève de la compétence de communicant, mais aussi, d'interprétant.



M. Pécheur a, à ce point, posé une question très intéressante:

Et si par hasard l'apprentissage des langues échappait à l'école? A qui pourrait-il être confié?

Certainement a dit M. Pécheur - aux médias, parce qu'ils favorisent l'émergence d'un apprentissage "buissonnier", participent au marché de l'auto-apprentissage car ils joignent les apprenants à domicile, permettent un réglage individualisé des flux, autorisent une maîtrise individuelle du temps, ils sont producteurs et diffuseurs perfectionnés d'apprentissage, diffusent du savoir-faire, donnent à l'usager l'impression qu'on apprend de manière ni difficile, ni stressante, enfin les apprenants peuvent mesurer ce qu'il est permis d'espérer.

Après cet excursus "éblouissant" mais aussi "réconfortant" sur la fonction des médias M. Pécheur nous a parlé des innovations, telles que le satellite qui élimine l'obstacle géographique permettant une grande économie d'échelle, et le câble qui favorise le passage d'une télévision à flot à une télévision individualisée, à compteur..., où on paye seulement ce qu'on voit.

Le noeud du discours est donc la centration sur l'apprenant.

L'école, elle aussi, a des réponses à apporter à travers la pédagogie de l'échange.

Dans nos écoles maintenant il y a plusieurs obstacles tels que

les contenus, dont on doit forcément tenir compte, mais comment peut-on alors instruire une pédagogie d'échange? On ne peut le faire qu'à travers une pédagogie du projet, dont la démarche pourrait être la suivante:

- échange de correspondance;
- vidéo-correspondance;
- les voyages scolaires.

Dans une démarche, d'abord, il y a un premier moment qui est celui de faire connaissance, de se présenter en jouant sur toutes les cordonnées de la situation. On met donc sur la place un enseignement dialogique, qui implique une relation entre individus réels. On peut doubler ce travail par un travail de thématique où on varie soit la forme, soit les thèmes, duquel on peut aboutir à un travail de mise en commun.

L'école d'un côté et les médias de l'autre, doivent à un certain moment se croiser.

Cet exposé déjà touffu par lui-même a été accompagné par un grand nombre de données et de chiffres, après lesquelles nous pouvons certainement dire que la relation de M. Pécheur a été exhaustive.

Après quelques questions posées par les personnes présentes, Mme Teresa Charles, qui conduisait la conférence, a conclu en terminant une phrase commencée par M. Pécheur: "Les langues sont des armes... eh bien, on doit n'utiliser que ces armes".